

MANUEL D'ADAPTATION À LA PLANÈTE



SYNOPSIS

Manuel d'adaptation à la planète met en scène une équipe d'adaptateurs et d'adaptatrices qui effectuent une mission de réorganisation totale de la vie humaine sur terre.

L'équipe prépare le public à adapter ses modes de vie actuels aux prévisions climatiques du futur, grâce à une expérience d'accélération du temps sur plusieurs générations.

Ensemble, ils vont créer une page du Manuel d'adaptation à la planète Terre.

Les prévisions des adaptateurs indiquent que la notion même d'État aura disparu dès 2040.

Les politiques publiques nationales seront vite débordées et chaque communauté devra commencer à se gérer par elle-même.

L'expérimentation se fait en collaboration avec les habitant·e·s et passant·e·s car ce sera à eux·elles de prendre en charge leur quartier.

Cette performance participative en espace public vise à stimuler l'imagination collective avec l'objectif de créer, à travers un jeu sur le futur, un dialogue sur le présent.



Sortie de résidence à l'espace périphérique, photos de Gaspard Kiejman.

DÉROULÉ

Les adaptateurs implantent leur **station** dans un espace public passant, sur une place ou dans une rue. Elle se compose d'un dôme géodésique semi transparent et d'une grande antenne barométrique et radiophonique.

Pour écrire le Manuel, les adaptateurs font faire une expérience au public participant. Chaque après-midi, **3 ou 4 générations** se succèdent à intervalle régulier.

Chaque génération, composée de groupes de 15 personnes, est d'abord introduite au climat de son temps (départ en 2050, 2100, 2150 ...) puis vivra **50 ans en accéléré dans le dôme**.

L'expérience commence à l'antenne barométrique : le groupe est invité à **visiter la ville dans son climat du futur**. La simulation du changement climatique se fait grâce à des climascopes en suivant le son de la voix d'un adaptateur qui transforme le paysage urbain.

Les participants effectuent ensuite une séance de **design d'adaptation**. Ils choisissent un bâtiment ou un élément naturel de l'espace public qui devient le pilier de leur communauté pour traverser les 50 prochaines années. Chaque participant est encouragé à se créer **un rôle dans ce monde en construction**.

Les 15 participants entrent dans le dôme géodésique pour être projetés dans le futur : une horloge signifiera le passage des années, **1 minute étant égale à 1 année**.

À l'intérieur, ils sont **autonomes** et peuvent appeler ou être appelés par les adaptateurs. Ils découvriront un **message laissé par la précédente génération** qui leur partage ce qu'il s'est passé pendant les 50 dernières années. À partir de ce message et de soudaines **complications liées à des enjeux climatiques et sociétaux**, communiqués en direct par les adaptateurs, ils devront prendre des décisions collectives sur leurs orientations en tant que société, imaginer des stratégies pour faire face aux situation, bref s'adapter.

Une adaptatrice **dessinera et écrira sur les murs du dôme** pour représenter les choix et les inventions de la génération en cours. Le **public à l'extérieur** aura un accès partiel à ce qui se déroule dans le dôme : il pourra voir les dessins, tenter d'observer les participants à travers le dôme, écouter les conversations qui seront retransmises au niveau de l'antenne près d'une équipe d'adaptateurs.

Quand les 50 minutes seront terminées et que le public sortira du dôme, la prochaine génération y entrera. À la sortie du dôme, les 15 personnes sont accompagnées par un adaptateur dans la redescente à travers **différents palliers de décompression** où elles pourront prendre de la distance, questionner l'expérience, se demander ce qu'ils ont choisi de garder, d'abandonner, d'inventer.



Un désertiscope, pour vivre le climat de Toulouse. Un croquis de la station et tests scénographiques par Aurélien Izard.

NOTE D'INTENTION

Les débuts

Nous avons commencé avec la volonté de créer autour de la notion de commun. **Comment devenir les commoners de nos espaces de vie ?** L'usage que nous faisons des espaces publics peut-il nous donner le droit de les gouverner et de les organiser collectivement ? Le pouvoir de réappropriation passe-t-il par notre capacité à les réinventer ?

Nous nous sommes rencontrés en juillet 2020 chez Métropolis, un centre d'art en espace public basé à Copenhague. Nous avons participé à un mois d'expérimentation sur la relation entre performance et cartographie. Nous y avons développé un travail en duo : après avoir traversé le port en radeau et interviewé ses usagers, nous avons établi une **carte des experts du futur**.

Elle contient les stratégies de ceux qui vivent sur et avec l'eau : ceux qui créent des espaces de sociabilité flottants en toute illégalité, ceux qui vivent de ses ressources, ceux qui s'y déplacent... Nous avons tenté de rassembler les différents commoners de l'eau du port de Copenhague et de leur donner à penser l'organisation future de la ville lorsqu'elle sera inondée.



Le départ en radeau - diffusé en live via Metropolis Walking Copenhagen

Au fil de nos recherches sur la liaison entre **communs et nouveau régime climatique** - les bouleversements écologiques qui vont changer nos modes d'existence, expression de Bruno Latour - nous lisons cette phrase dans un essai de Buckminster Fuller, architecte utopique des années 1970 aux États-Unis :

«Il y a un fait extrêmement important concernant le vaisseau spatial Terre, c'est qu'aucun manuel d'instructions ne l'accompagne.»

Et si un groupe de personnes, de plus en plus grand, se mettait à écrire ce manuel d'instruction ?

Reliant l'échelle mondiale et l'échelle locale, ces nouveaux commoners prendraient en main leur habitat, qui irait de leur espace privé jusqu'aux plans d'urbanisation généraux de leur ville. Confrontés aux prévisions de désertification, d'inondation ou de tropicalisation, ils imagineraient des adaptations aériennes, flottantes, souterraines, sous-marines pour les siècles à venir.

Du guide d'instructions au manuel d'adaptation

“Outre les alternatives habituelles de liberté ou de mort [...], il existe un autre moyen, moins imposant mais exigeant autant de courage : le moyen de « **l'adaptation créative** ». Cette forme d'espoir, construite de manière créative, peut être pertinente pour notre civilisation occidentale face aux changements climatiques perturbateurs” écrit Jem Bendell écrit dans *Deep Adaptation* en parlant de l'habileté des chefs amérindiens à repenser leur style de vie dans les réserves.

Il s'agit de nous entraîner à imaginer nos modes de vie futur, en tant que Terriens. Le manuel d'instruction serait plutôt un **manuel d'adaptation à la planète**, dans un changement de paradigme qui abandonne clairement la posture de maîtrise de la Terre. Nous imaginons une fiction à grande échelle : un groupe d'adaptateurs et adaptatrices qui prennent en charge cette entreprise titanique.

À quoi ressemble une civilisation durable et comment peut-on y parvenir ?

Nous trouvons des inspirations dans l'imaginaire de la science-fiction en particulier dans la **cli-fi** (climate fiction), dans le **solarpunk**, un genre qui dépeint un futur où l'humanité aurait réussi à surmonter les enjeux écologiques contemporains, ou dans une esthétique **bio-mimétique**.

Nous proposons au public de **participer à l'expérience de la reconstruction par l'adaptation**. D'**endosser le rôle des générations futures** et de **se projeter dans une simulation grandeur nature du futur**, grâce aux moyens du théâtre.

Ensemble, ils se demanderont comment adapter, comment faire société, comment décider. Il s'agira d'imaginer à partir de l'existant : de s'inspirer de la ville réelle pour l'hybrider et la détourner. Il sera question de la réinvention de l'espace public et de ses nouveaux usages, de nouveaux moyens de communication et de transports, du nouvel équilibre avec la faune et la flore, de l'organisation de l'autogestion... En évitant le catastrophisme ou l'utopisme, nous stimulons **l'écriture collective de nouveaux mondes souhaitables, ainsi que le partage des savoirs pratiques entre les communautés locales**.

Le Manuel **s'écrit, se lit et s'expérimente** durant la performance. Il fait office de prophétie autoréalisatrice pour l'adaptation de l'espèce humaine.

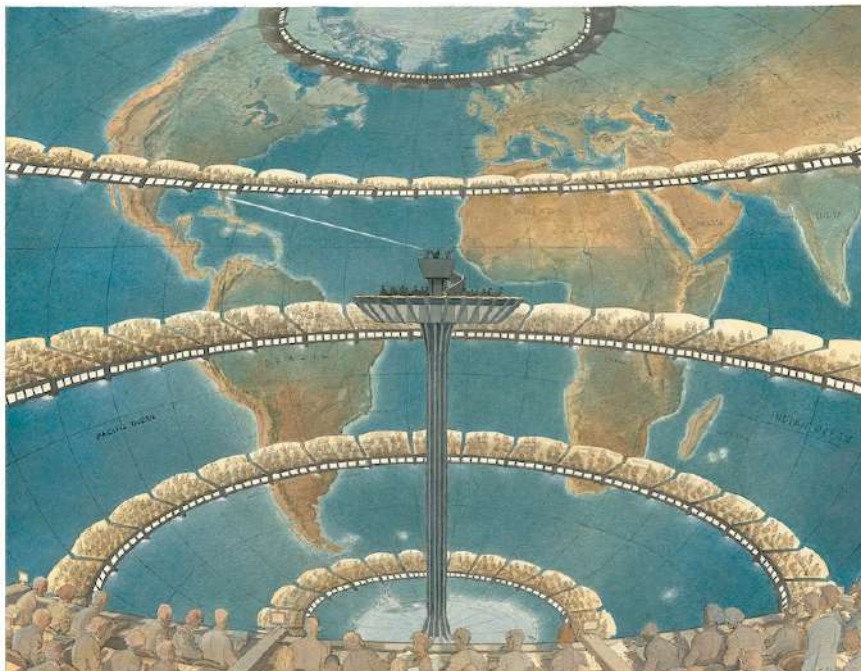


Illustration de François Schuiten, avec qui nous avons échangé sur la relation entre la ville réelle et l'imaginaire.

Recherche artistique

Notre performance vise à entamer un dialogue avec le contexte dans lequel elle évolue pour s'en nourrir et produire un résultat différent sur chaque site.

Cette création est l'occasion d'**inventer des dispositifs d'autonomisation du public**. Cette recherche de règles du jeu, de vulnérabilité des donneurs de règles, de prise de pouvoir du public se fait avec l'aide d'artistes experts en la matière, comme Christophe Meierhans (que nous avons rencontré lors d'une résidence dramaturgie à la Bellone) ou de spécialistes de **jeux de rôles**.

Du point de vue scénographique, nous cherchons comment le dôme géodésique peut être :

- l'endroit rassurant d'une mise en jeu des participants,
- une surface vivante qui réagirait à la discussion tout en la représentant,
- une forme intrigante qui étrangéifie l'espace public et attire les passants.



*L'équipe à la Base de Milan, devant l'oeuvre de Luke Jerram.
Mathilde François, à la facilitation graphique en sortie de résidence.*

Des partenariats scientifiques

Dans le cadre de notre recherche, nous travaillons avec les équipes de **Météo France**. Après avoir été accueillis à la Météopole de Toulouse, nous avons noué un contact régulier avec le climatologue Jean-Michel Soubeyroux. Il nous partage les scénarios climatiques possibles de chaque ville où nous répétons et jouons.

L'équipe d'Arto nous a fait rencontrer le scientifique **Roman Teisserenc**, avec qui nous travaillons depuis. Roman est enseignant-chercheur en "collapsologie", ou plutôt en "bifurcation", comme il préfère l'appeler. Il est désormais notre tuteur scientifique, notre point de repère sur les questions diverses qui nous animent. Il performe également dans cette phase de création, en tirant profit de sa pratique personnelle.

Zelda Soussan et Ruggero Franceschini

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

Premier temps d'expérimentation

Juillet 2020 / Métropolis, Copenhague

Résidences d'écriture

22 au 26 février 2021/ BASE, Milan

31 avril au 5 mai 2021 / MUST, Vimercate

7 au 12 juin 2021 / BASE, Milan

28 juin au 4 juillet, du 12 au 18 juillet 2021/ MUST, Vimercate

4 au 7 octobre 2021 /Arto, Ramonville

8 au 13 novembre 2021 / Arto, Ramonville

Résidences de création

29 novembre au 11 décembre 2021 / Espace Périphérique, Paris

21 février au 12 mars 2022 / La Bellone, Bruxelles

9 au 13 mai, puis le 29 mai 2022 / Printemps des rues, Paris

16 au 27 mai 2022 / L'Avant Scène, Cognac

20 juin au 3 juillet 2022 / L'Atelier 210, Bruxelles

5 au 10 septembre 2022 / Base, Milan

3 au 7 octobre 2022 / Printemps des rues, Paris

10 au 14 octobre 2022 / Arto, Ramonville

22 au 26 mai 2023 / Printemps des rues, Paris

Autres résidences - recherche en cours

Représentations

Maquette Expérimenta, Grenoble, octobre 2022 (en cours)

Earthink Festival, Turin, hiver 2022 (en cours)

Printemps des rues, Paris, mai 2023

Arto, Ramonville, confirmé, dates à préciser en 2023

Métropolis, Copenhague 2023 (en cours)

PARTENAIRES

Metropolis, Copenhague (DK) , Base, Milan (IT) , Arto, Ramonville (FR) ,
Atelier 210, Bruxelles (BE), Espace Périphérique, Paris (FR), L'Avant-Scène Théâtre, Cognac (FR)
MUST, Vimercate (IT), La Bellone, Bruxelles (BE)
Le Printemps des rues (FR)

L'ÉQUIPE

Conception, mise en scène : Zelda Soussan et Ruggero Franceschini

Scénographie : Aurélien Izard

Tuteur scientifique : Roman Teisserenc

Interprétation : Zelda Soussan, Ruggero Franceschini, Thylda Bares et Claudia Gambino (en alternance), Aurélien Izard, Roman Teisserenc, Mathilde François

Facilitation graphique et illustration : Mathilde François

Production, diffusion : Amandine Bretonnière - Akompani

Régisseur son : en cours

Le spectacle peut se jouer en français, anglais et italien. Claudia Gambino remplace Thylda Bares.



Zelda Soussan, metteuse en scène et performeuse, sort de la 6ème promotion de la FAI-AR (Formation Supérieure d'Art en Espace Public, Marseille). Formée à l'intervention urbaine au Brésil, elle se spécialise sur les nouvelles modalités de participation du public. Elle se forme au jeu au conservatoire de Pantin et Bobigny et joue notamment avec la Fura dels Baus et Gwenaël Morin. Elle monte le LUIT en 2015, dans l'idée de développer des pratiques théâtrales naissant de l'observation du territoire, pour réfléchir à la participation en théâtre, avec en arrière pensée, la participation en démocratie. Elle est membre du réseau européen IN SITU.



Ruggero Franceschini se forme au jeu au Piccolo Teatro de Milan (IT) puis fait un Master (MA) en "Performance Design and Practice" à la Saint Martins, de Londres (UK). Venant du milieu du théâtre et de la performance, il développe une pratique de site-specific mélangeant dérive psycho-géographique, performances déambulées et visites guidées. Depuis 2017, il l'applique à différents contextes urbains : des villages italiens jusqu'à Athènes en passant par Londres, Copenhague ou Taipei. Son processus de création dramaturgique et chorégraphique se nourrit de différentes méthodes liées à l'ethnographie, aux techniques d'improvisations, aux stratégies de participation du public et au recyclage des matériaux.



Roman Teisserenc, est enseignant-chercheur en Biogéochimie de l'environnement. Après un Doctorat en Sciences de l'Environnement de l'Université du Québec à Montréal, il est recruté à l'École Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse (INP-ENSAT) où il enseigne les sciences de l'environnement. Il est également chercheur au laboratoire d'écologie fonctionnelle et environnement. Il mène ses recherches sur les écosystèmes aquatiques de hautes latitudes et plus particulièrement dans le nord de la Sibérie. Fasciné par la dynamique des socio-écosystèmes, il s'intéresse aux phénomènes de bifurcation, de basculement ou d'effondrement de ces systèmes. Responsable pédagogique du Mastère Spécialisé Éco-Ingénierie, il accompagne les dynamiques de transitions pour permettre de développer la capacité d'agir/penser en complexité dans un monde en changement.



Aurélien Izard est scénographe. Après un Master d'architecture à l'ENSA Paris Val de Seine, Aurélien Izard découvre la scénographie en travaillant à l'atelier FCS (Frédéric Casanova Scénographe). Cela l'incite à faire une formation de deux ans au DPEA Scénographie de l'ENSA Nantes. Sa passion de l'espace scénique et public l'oriente vers le spectacle vivant, en collaborant avec la scénographe Marion Prevel sur des projets de la compagnie de clown Les Dandys, et plus particulièrement le spectacle de rue, en travaillant sur des projets du LUIT (Laboratoire Urbain d'Interventions Temporaires). Il collabore également en parallèle avec le Théâtre Clandestin, s'implantant dans l'espace public.



Thylda Bares. Enfant, Thylda fait des tournages, est formée au chant lyrique à la Maîtrise de Paris, et aux arts du cirque. Elle poursuit ensuite ses études à la Queen Mary University of London, au Brésil puis au Michael Chekhov Acting Studio of New York. Elle termine l'École Jacques Lecoq à Paris en 2016. Depuis, elle travaille avec la compagnie Z Machine (Cirque), Platinum Summer (Performance), la compagnie Entrées de Jeu (Théâtre Forum), la Compagnie NoMad (Danse au CHU de Rouen) et à l'international avec l'International Theater Observatory. Au sein du Collectif 2222, elle met en scène son premier projet Traverser la rivière sous la pluie, prix du public au Festival Mimos 2018. Le Collectif est en création de son second spectacle Pourquoi les vieux qui n'ont rien à faire traversent-ils au feu rouge ?



Mathilde François est diplômée ingénieure agronome spécialisée en approche systémique des développements durables. Elle est consultante pour une transition collective au sein des territoires. Elle développe ce que peut apporter l'illustration pour agir face aux enjeux environnementaux actuels, pour dépasser les clivages nature / culture et investir nos relations avec les non-humains.



Fondé en 2015 à Paris, le **LUIT - Laboratoire Urbain d'Interventions Temporaires** réunit des artistes autour de la recherche artistique en espace public. Les travaux du LUIT sont à la fois des specific sites, des projets en territoires et des productions théâtrales. Ses formes sont majoritairement théâtrales mais elles composent aussi avec des méthodes issues des sciences sociales. L'espace urbain est à la fois le principal lieu, support et objet de travail du LUIT. Le laboratoire cherche à renouveler la notion de participation et l'expérimentation collective avec les passants. Sa méthode de création se base sur l'observation d'un territoire et sur son analyse géographique dans le but de créer des fictions contextuelles qui infiltrent le réel. Ses formes se construisent au fur et à mesure d'un dialogue sur le terrain. Le but est d'atteindre des hauts niveaux de participation du public et de partager les pouvoirs.

Le LUIT travaille sur deux types de projets :

- **Les interventions urbaines** : des spectacles nés de l'observation de l'espace public qui ont été transformés en canvas pour pouvoir s'appliquer, comme des méthodes, à différents espaces :

2019 - [À VENIR](#)

2018 - [Marché Noir](#)

- **Les projets de territoire** : des projets qui durent d'un mois à deux ans, souvent des commandes de territoires ou de lieux culturels, où l'idée est de créer à partir du territoire une forme qui résonne avec ses pratiques :

2019 - [Mission Balise](#)

2017/ 2018 - [Guide d'exploration du Pays d'Ancenis pour les habitants du futur](#)

2020 - [Le Super Roumois, Projet participatif dans la Communauté de Commune du Roumois Seine](#)

2020/ 2022 - [Le Déménagement À VENIR](#), centre Médico Social de Coubert (77)

2021/ 2022 - [Déplis](#), Expérimentation artistique en espace public et droits culturels à Dunkerque.

2021 - [Oasis Corridor](#), Le grain de la Vallée, Marseille

Le LUIT est ponctuellement **soutenu** par la DGCA (Ministère de la Culture), la Région île de France, la DRAC Île-de- France, L'ARS, L'Espace Périphérique, L'Abattoir – CNAREP, Le Vaisseau - Coubert, La Bellone, Bruxelles (BE), La Paperie - CNAREP, l'Avant Scène de Cognac, Métropolis (DK).

Prix : Lauréat du Prix SACD « Auteurs d'Espaces » en 2019 pour À VENIR. Lauréat du prix SACD & DGCA « Écrire pour la rue » en 2017 pour À VENIR. Lauréat de Roundabout Europe en 2019 pour MARCHÉ NOIR.

Tournées : MARCHÉ NOIR : (Signal (BE), Les temps de la nuit, Scènes de rue, Chalon dans la rue, Nuit Blanche Paris, Main d'Oeuvres, Passage (DK), Imaginarius (PT), Namur (BE). À VENIR : Scènes de rue, Mulhouse, Chalon dans la rue (programmation officielle), Coup de Chauffé. Le LUIT est **membre** d' IN SITU Réseau Européen d'Art en Espace Public.



Eunemesi est une compagnie d'art performatif basée à Milan en Italie depuis 2014. Elle est dirigée actuellement par Ruggero Franceschini et Claudia Gambino. Pour chaque création, la compagnie propose à des professionnels de théâtre ou d'arts performatifs, des processus de création collaboratifs.

Le nom Eunemesi est inspiré du *Chant des pistes* de Bruce Chatwin: «Nomos signifie *pâturage* en grec et *le nomade* est un chef ou un ancien du clan qui préside à l'attribution des pâturages. Nomos en est venu à signifier *loi, distribution équitable, [...]* - et donc la base de toute loi occidentale. Le verbe *nemein* - *brouter, pâturer, répandre* - a un second sens dès Homère: *négocier, partager, distribuer* - en particulier la terre, l'honneur, la viande ou les boissons. Nemesis est la «distribution de la justice». Eunemesi se comporte comme une sorte de tribu nomade d'artistes en plein désert et dans les oasis du monde de l'art.

Ils créent performances théâtrales expérimentales, des sites spécifiques et des performances participatives.

2021/2022 - L.P. Blackstrike (new production)

2021 - Peregrinaje Sensual (new production)

2019 - [Anthology of Superfluous Activities](#), winner of MovinUp! 2019/2020

2019 - [The Monuments of Paese](#), site specific in Paese (IT)

2018 - [Padua Silk Road](#), site specific in Milan (IT)

2018 - [Crowd Control](#), site specific in Treviso (IT)

2017- [F.A.R.M.](#), site specific in Treviso (IT)

2014/16 - [Il figlio soffre](#)

2014 - [Melancolia I](#)

Eunemesi est **soutenu** par Residenza Idra (Brescia, Italie), Associazione 20Chiavi (Viterbo, Italie) Binario1 (Treviso, Italie), G.A.I. Giovani Artisti Italiani – MovinUp!19/20, ESP-I performing arts company (Taipei, Taiwan), BASE (Milano, Italie).

Prix: Lauréat du MovinUp! 2019/2020 avec "Anthology of Superfluous Activities".

Tournées: IL FIGLIO SOFFRE: IDra Brescia, 20chiavi Vignanello, Binario1 Treviso. ANTHOLOGY: ESP-I New Taipei (TW).

Ruggero Franceschini est **membre** d' IN SITU Réseau Européen d'Art en Espace Public.

CONTACT

Administration et production
Akompani - Amandine Bretonnière
amandine@akompani.fr
06 16 83 00 65

Direction artistique
Zelda Soussan
luit.paris@gmail.com
06 17 09 24 91

Contact technique
Aurélien Izard
aurelienizard@hotmail.com
06 82 80 68 30

www.luit.com



Un milanais portant un tropisque.